

Olivar Asselin à pied autour de la Gaspésie

Jean-Marie Fallu

Volume 54, numéro 3 (190), décembre 2017, mars 2018

Le Tour de la Gaspésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86975ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2017). Olivar Asselin à pied autour de la Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 19–21.

Olivar Asselin à pied autour de la Gaspésie

En juillet 1914, le journaliste bien connu Olivar Asselin fait le trajet de Matane à Gaspé à pied. Il n'en est pas à son premier périple en Gaspésie, région qu'il connaît bien. Les journaux de l'époque ne manquent pas d'en faire mention. À l'aube de la Première Guerre mondiale, ces entrefilets ont pu contribuer à faire connaître davantage la péninsule comme destination touristique.

◆ Jean-Marie Fallu

Rédacteur en chef

Au moment de cette traversée du littoral nord-gaspésien, Olivar Asselin (1874-1937) connaît déjà bien la région. Un peu rebelle et ne faisant jamais les choses comme tout le monde, il se marie de façon clandestine à L'Anse-au-Griffon, le 3 août 1902, épousant Alice LeBouthillier, la petite-fille de John LeBouthillier. Ce mariage discret semble convenir aux deux parties, car Asselin ne roule pas sur l'or et la famille LeBouthillier connaît à cette époque des déboires financiers.

Mais, confiant d'avoir fait le bon choix, Asselin rassure sa mère : « La future est une demoiselle LeBouthillier, pas riche, mais intelligente, instruite, courageuse, foncièrement honnête, et, ce qui ne gâte rien en pareille affaire, jolie. [...] nous serons cette semaine à Montréal [...] vous ferez alors la connaissance de votre bru, qui vous plaira, j'en suis sûr! »

De plus, son frère, l'abbé Raoul Asselin², est le premier curé-résident de Saint-Georges-de-Malbaie de 1903 à 1920. Olivar en profite pour lui rendre

visite à plusieurs reprises, notamment de 1906 à 1911 et en 1914. Après des années de surmenage à la tête de son journal *Le Nationaliste*, ancêtre du *Devoir*, Olivar Asselin profite durant l'été de la qualité de l'air marin à Chien-Blanc, ancien nom de Saint-Georges-de-Malbaie, pour se reposer et faire le plein d'énergie afin de remettre d'aplomb son état de santé. Presque tous les étés, jusqu'en 1914, le presbytère de Chien-Blanc³ sera la « maison de vacances » et le refuge de la famille désargentée

« Lecture spirituelle. Sur la galerie du presbytère de Chien-Blanc, juillet 1906. »

Photo : collection André P. Asselin. Tirée de Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps*, tome 1, Le militant, Montréal, Les Éditions Fides, 1996, (entre les pages 416 et 417).





Olivar Asselin, 1902-1903.
Photo : Montminy et Cie. BAnQ Québec,
P1000, S4, D3, P239



En 1902, Olivar Asselin épouse Alice LeBouthillier.
Photo : collection André P. Asselin. Tirée de *Olivar Asselin et son temps*, tome 1, *Le militant*, (entre les pages 416 et 417).

d'Olivar Asselin. À l'été 1909, le brillant journaliste y écrit quatre articles de fond dont l'édition en brochure sous le titre *A Québec View of Canadian Nationalism* lui fera connaître son grand succès de vente dans les librairies canadiennes⁴.

À l'été 1914, Asselin n'en est pas à sa première randonnée à pied dans la péninsule. Désireux de se porter candidat nationaliste dans le comté de Saint-Jacques (Montréal) lors d'une élection partielle fédérale en 1911, il ressent le besoin de faire la preuve que sa santé se porte bien. « Asselin vient d'entreprendre (et de réussir) une marche forcée de plusieurs centaines de kilomètres qui l'a conduit, sac-à-dos, depuis Québec jusqu'en Gaspésie chez son frère Raoul. Son compagnon de route, A.P. Simar⁵, a dû déclarer forfait avant d'arriver à destination⁶. »

À pied autour de la Gaspésie

M.M. OLIVAR ASSELIN ET
J. W. SIMARD, DE MONTRÉAL
SE FONT GLOBE-TROTTERS

Deux Montréalais bien connus,
M. Olivar Asselin, ancien journaliste,
et J.W. Simard, ingénieur civil,

apprécient tellement les beautés de la côte gaspésienne qu'ils ont voulu la parcourir à pied.

Ayant revêtu un accoutrement de « globe-trotters up to date », ils se sont rendus par chemin de fer jusqu'à Matane d'où ils sont partis à pied pour se rendre à Gaspé. Ils ont fait jusqu'à 23 milles par jour, s'arrêtant parfois plusieurs jours aux endroits les plus pittoresques.

Ils assurent que tel est le meilleur moyen de voir l'incomparable pays gaspésien⁷.

Le Tour de la Gaspésie à pied

(du correspondant de la PRESSE)

Québec, 20. — MM. Olivar Asselin, ancien journaliste, et J.W. Simard, ingénieur civil, de Montréal, viennent de faire le Tour de la Gaspésie à pied, à partir de Matane jusqu'à Gaspé. Ils ont marché tantôt dans le chemin du Roi, et tantôt sur la grève. Ils ont fait jusqu'à 28 milles par jour. Ils sont enchantés de leur promenade⁸.

Une lettre d'Olivar Asselin adressée à Henri Bourassa paraît dans *Le Devoir*, datée de Saint-Georges-de-Malbaie, le 23 juillet 1914, confirmant sa présence en Gaspésie à ce moment. Il y fait d'ail-

leurs mention de son voyage à pied. Le ton de la lettre à Bourassa est un peu frondeur, car des dissensions existent alors entre ces deux grands journalistes nationalistes.

Une lettre de M. Asselin

Nous recevons de M. Olivar Asselin la lettre suivante⁹ :

*Saint-Georges de la Malbaie,
(Gaspésie), 23 juillet.*

Monsieur le directeur du "Devoir",
Quand parut dans le "Devoir"
une interview sur l'élection de
Prescott¹⁰, je commençais à pied le
tour de la Gaspésie et les journaux
m'intéressaient peu. On me fait obser-
ver qu'en voulant rendre justice au
"Droit" — "le seul journal de l'Est
d'Ontario", disais-je, "qui ait soutenu
jusqu'au bout la cause de la mino-
rité canadienne-française" — j'ai
commis une grave injustice envers la
"Justice". L'oubli est trop flagrant pour
avoir été intentionnel; seule la hâte de
ma conversation avec votre intelli-
gent et sympathique collaborateur,
M. Pelletier, a pu le rendre possible.
J'ai sans doute voulu dire "le seul
journal quotidien", — le "Temps"
étant passé à l'ennemi. La "Justice"
fait depuis sa fondation, en faveur des
droits scolaires de nos compatriotes,
une lutte dont tous les hommes de
cœur doivent lui savoir gré. Quant au
"Clairon", qu'on a prétendu victime
du même oubli, il se publie à Windsor,
qui n'est pas, que je sache, dans l'Est
d'Ontario.

Recevez, M. le directeur, les saluta-
tions empressées et les bons souhaits de

Votre tout dévoué serviteur,
Olivar ASSELIN

Autres raisons à l'origine de cette randonnée gaspésienne

Outre le simple défi personnel et le dépaysement, il y a d'autres raisons qui expliquent ce tour à pied de la Gaspésie à l'été 1914. Olivar Asselin,

A pied autour de la Gaspésie

MM. OLIVAR ASSELIN ET J. W. SIMARD, DE MONTREAL, SE FONT GLOBE-TROTTERS

Deux montrealais bien connus, M. Olivar Asselin, ancien journaliste, et J. W. Simard, ingénieur civil, apprécient tellement les beautés de la côte gaspésienne qu'ils ont voulu la parcourir à pied.

Ayant revêtu un accoutrement de "globe-trotters" up-to-date, ils se sont rendus par chemin de fer jusqu'à Matane d'où ils sont partis à pied pour se rendre à Gaspé. Ils ont fait jusqu'à 23 milles par jour, s'arrêtant parfois plusieurs jours aux endroits les plus pittoresques.

Ils assurent que tel est le meilleur moyen de voir l'incomparable pays gaspésien.

Coupure « À pied autour de la Gaspésie », *L'Évènement*, 20 juillet 1914, p. 8.

xxxx

comme il le dit lui-même, entreprend ce voyage également pour s'éloigner pendant quelques temps de la ville et de la presse. Son compère, l'ingénieur Joseph-Wilfrid Simard, qui a perdu pour sa part, sa femme Eva Masson l'année précédente, décédée à l'âge de 28 ans, a lui aussi de bonnes raisons de se changer les idées afin de mieux assumer son deuil. Enfin, à la même période, un globetrotteur international d'origine

LE TOUR DE LA GASPESIE A PIED

(DU CORRESPONDANT DE LA PRESSE)

Québec, 20. — MM. Olivar Asselin, ancien journaliste, et J. W. Simard, ingénieur civil, de Montréal, viennent de faire le tour de la Gaspésie à pied, à partir de Matane jusqu'à Gaspé. Ils ont marché tantôt dans le chemin du Roi, et tantôt sur la grève. Ils ont fait jusqu'à 23 milles par jour. Ils sont enchantés de leur promenade.

Coupure « Le tour de la Gaspésie à pied » *La Presse*, 20 juillet 1914, p. 10.

xxxx

roumaine – Démétri Dann – fait le tour du monde à pied dans le but de se mériter à son retour à Bucarest une bourse de 20 000 \$. Lors de son périple, ce dernier s'arrête d'ailleurs à Montréal dans les bureaux du journal *La Patrie*, au début de juillet 1914¹¹. Il faut se rappeler que nous sommes à l'ère des grands exploits sportifs individuels, des pèlerinages et d'un véritable boom des communications (terrestre, ferroviaire, maritime, aérienne, etc.). C'est lors de son séjour en Gaspésie qu'Olivar Asselin apprend le déclenchement de la Première Guerre mondiale. L'année suivante, il s'enrôle dans l'armée canadienne et sera à la tête d'un régiment composé exclusivement de Canadiens français¹². ♦

Merci pour sa collaboration à l'historien Sylvain Boudreau pour le repérage des extraits de journaux.

Notes

1. Cité dans Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps*, tome 1, *Le militant*, Montréal, Les Éditions Fides, 1996, p. 210, 215.
2. Les frères Raoul et Olivar Asselin sont originaires de Saint-Hilarion (Charlevoix). Le premier se dirige vers la théologie et la religion alors que le second emprunte plutôt la voie du journalisme et de l'action sociale et politique. Raoul Asselin (1871-1936), avant de devenir curé de Saint-Georges-de-Malbaie, sera vicaire à Cacouna, puis à Carleton (1897) et à Saint-Jérôme de Matane (1898). Il enseigne au Séminaire de Rimouski (1899-1900) et revient comme vicaire à Cacouna (1902). Après la cure de Saint-Georges-de-Malbaie, il est curé de Newport (1920-1929) et chapelain de l'Hôtel-Dieu de Gaspé (1930-1936). (Source : Morin, A.- Cléophas, *Dans la Maison du Père – Nécrologie sacerdotale du Diocèse de Rimouski, 1867-1967*, Rimouski, 1967, p. 113).
3. Le toponyme Chien-Blanc remonte à l'époque des pêcheurs français qui remarquent qu'à cet endroit l'impressionnant cap a l'apparence d'un chien blanc.
4. Hélène Pelletier-Baillargeon, *op. cit.*, p. 427, 450-451.
5. A.P. Simard est-il la même personne que J.W. Simard qui fera la randonnée Matane-Gaspé avec Asselin en 1914 ?
6. Hélène Pelletier-Baillargeon, *op. cit.*, p. 522.
7. *L'Évènement*, 20 juillet 1914, p. 8.
8. *La Presse*, 20 juillet 1914, p. 10.
9. *Le Devoir*, 27 juillet 1914, p. 1.
10. Comté électoral d'Ontario.
11. *La Patrie*, 8 juillet 1914, pp. 1 et 5.
12. Pour de plus amples informations sur la vie d'Olivar Asselin, ce grand journaliste québécois, voir l'incontournable oeuvre d'Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps* (3 tomes).

fondsreg.com

FIERS PARTENAIRES DES ENTREPRISES D'ICI

Les Fonds régionaux de solidarité FTQ et le Fonds Soutien sont fiers d'appuyer les projets des entreprises de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

FONDS
régionaux de solidarité FTQ
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

FONDSSoutien
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

FAIRE
TOURNER
L'ÉCONOMIE
D'ICI.

Contactez nos experts :
800 404-7429